

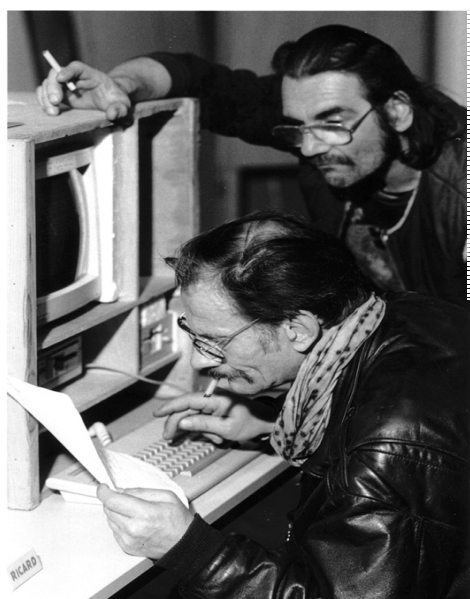


*“Là où des hommes sont condamnés à vivre dans la misère,  
les droits de l’homme sont violés.  
S’unir pour les faire respecter est un devoir sacré.”*

Père Joseph Wrésinski (1917-1988) Fondateur d’ATD Quart Monde

## Une Société de la connaissance pour tous

Contribution du Mouvement International ATD Quart Monde  
au Sommet sur la Société de l’Information.  
Juillet 2003



Mouvement International ATD Quart Monde  
107, avenue du Général Leclerc  
95480 Pierrelaye  
France  
Tél : 33 (0)1.34.30.46.10  
E-mail : [atdint@atd-quartmonde.org](mailto:atdint@atd-quartmonde.org)

**Contact à Genève/ Contact in Geneva:**  
Xavier Verzat  
Maison Joseph Wrésinski  
Chemin Galiffe,5  
1201 Genève  
Tél : 41 (0)22 344 41 15  
Fax: 41 (0)22 344 47 77  
E-mail : [geneve@atd-quartmonde.org](mailto:geneve@atd-quartmonde.org)

*Page de garde : découverte de l'ordinateur.  
St. Etienne, France*

# **Une Société de la connaissance pour tous**

<b>Chance ou risque ?</b>	<b>5</b>
<b>Renforcer la dimension humaine de la société de l'information</b>	<b>6</b>
<b>Expérimentations d'usage des TIC avec des populations défavorisées</b>	<b>8</b>
Atelier informatique à Paris : Apprendre l'ordinateur comme tout le monde	8
Communiquer, une chance pour tous les hommes Extraits de l'intervention de Bruno Tardieu, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde, le 18 février 2003, lors du deuxième Comité préparatoire du Sommet Mondial sur la Société de l'Information.	9
<b>Propositions</b>	<b>11</b>

« **L'**explosion dans la libre circulation de l'information et des idées a apporté la connaissance et ses applications infinies à des millions de personnes, créant de nouvelles possibilités de choix et de nouvelles chances dans certains des domaines les plus fondamentaux de l'activité humaine. Cependant, trop d'habitants de notre planète restent à l'écart de cette révolution. Un 'fossé numérique' menace de creuser encore l'écart entre les riches et les pauvres, au sein de nos pays et entre eux. (...) Le Sommet mondial sur la Société de l'information offre une occasion unique de définir l'avenir de la société de l'information pour que tous puissent en profiter. (...) Mais surtout, il constitue une plate-forme pour développer une vision partagée des moyens de mettre en place une véritable société de l'information sans exclusion et au service de tous les habitants de notre planète.»

Kofi Annan, Secrétaire Général des Nations Unies  
Editorial in : Bulletin, Bureau du Délégué du  
Conseil fédéral Suisse pour le SMSI, n°5, mai 2003

Quelle chance pour des familles vivant dans l'extrême pauvreté, souvent isolées, de pouvoir ainsi créer, s'informer, informer d'autres, partager leur expérience de lutte contre la misère, s'appuyer sur des informations, des savoirs existants pour ne plus se sentir seules, pour retrouver une place dans une société à laquelle elles pourront contribuer !

## Chance ou risque ?

Certains ne s'y trompent pas, comme cette femme intervenant dans une université populaire Quart Monde<sup>1</sup> en 2000 : « [Internet, c'est] l'avenir, parce que cela permettra de trouver des emplois, cela en créera des nouveaux parce que certains employeurs sont connectés sur Internet. On peut faire ses courses. Cela facilite les démarches administratives (ex : pour les impôts). Ce sera plus facile pour ceux qui sont malades ou handicapés qui ne peuvent pas sortir de l'hôpital. On peut communiquer avec d'autres pays. C'est bien pour les enfants, pour leur culture, pour les médecins. C'est assez vaste l'Internet, il y a beaucoup de choses. »



ATD Quart Monde

Ateliers de rue à Liège, Belgique

D'autres adultes disaient aussi :  
« L'ordinateur, c'est pareil à un livre. Il y a des jeux instructifs qui développent l'intelligence. » -

<sup>1</sup> Universités populaires du Quart Monde : lieux de réflexion, d'expression et de partage des savoirs entre citoyens ayant vécu dans la misère et citoyens d'autres milieux.

«Je trouve qu'il en faut dans toutes les classes, parce que ça aide les jeunes à comprendre. »

D'autres encore, qui ont leurs enfants placés, attendent de ces nouvelles technologies (téléphone portable, e-mails,...) de pouvoir renouer avec leurs enfants...

Il serait cependant faux de dire que la « société de l'information pour tous » fait l'unanimité. Au sein des familles en difficulté, « l'ordinateur », « l'informatisation » soulèvent toujours des craintes parfois justifiées de nouvelles exclusions et du côté de l'opinion publique, on sent aussi des résistances. Le risque est grand qu'une exclusion nouvelle se superpose à celles déjà existantes<sup>2</sup> mais c'est une question d'équité que de faire en sorte que ces technologies nouvelles servent la lutte contre la pauvreté<sup>3</sup>.

<sup>2</sup> Voir par exemple : UN/Economic and Social Council - Development and international cooperation in the twenty-first century : the role of information technology in the context of a knowledge-based global economy - E/2000/L.9 point 4 (<http://www.un.org/documents/ecosoc/docs/2000/e2000-l9.pdf>)

<sup>3</sup> « The Information Society is only equitable if all people, including disadvantaged and marginalized groups (e.g. people with disabilities, indigenous peoples, people living in extreme poverty), as well as women and youth benefit equally from ICTs for network strengthening, information sharing, creating knowledge resources and developing skills necessary for life/work in the new digital environment » - United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), UNESCO's Proposals for the Declaration of Principles and the Draft Plan of Action of the World Summit on the Information Society, Document WSIS/PC-2/CONTR/20-E

Au-delà des craintes, des mises à distance, des tensions, le père Joseph Wrésinski, fondateur d'ATD Quart Monde, voyait surtout dans cette société mondiale qui se bâtit autour des outils d'information et de communication une véritable mutation sociale : « Nous n'allons pas attendre l'achèvement de nos mutations économiques pour nous ranger aux côtés des plus pauvres. D'autant

*moins que ces mutations réalisées sans eux et sans tenir compte de leur expérience ne leur serviront pas pour après. La grande pauvreté que nous emmenons vers une nouvelle société ne disparaît pas ainsi comme par enchantement. Il faut nous en défaire par la construction même de cette société sinon elle sera à nouveau comme incrustée dans ses murs. »<sup>5</sup>*

## Renforcer la dimension humaine de la société de l'information

La libre circulation de l'information entre les pauvres et les non-pauvres est un des éléments essentiels, avec la transformation des mentalités qu'elle implique, pour casser les barrières et les malentendus sociaux qui existent entre eux. Pour supprimer la pauvreté avec succès il doit y avoir un partage bi-directionnel de la connaissance où chaque côté apprend de l'autre. La société a besoin de gagner une meilleure vision et compréhension des réalités de vie d'être pauvre. Elle doit comprendre que les pauvres ne sont pas satisfaits dans leur pauvreté et se rendre compte de leur lutte quotidienne pour survivre en dépit de leur pauvreté. Réciproquement, ceux qui vivent dans la pauvreté doivent pouvoir accéder à l'information et aux conseils qu'ils peuvent employer pour améliorer leur situation, pour accéder à leurs droits et pour assumer leurs responsabilités.

L'ambition portée par de nombreux acteurs d'une société de l'information pour tous s'accorde avec la réalisation des Objectifs du Millénaire<sup>4</sup>, dont fait partie la lutte contre la pauvreté, et les politiques d'e-inclusion développées par plusieurs participants au Sommet.



Manille – Philippines

<sup>4</sup> Déclaration du Millénaire (A/RES/55/2) III. Développement et élimination de la pauvreté – point. 20-5.

<http://www.un.org/french/millenaire/ares552f.htm>

Les personnes, familles et groupes vivant dans l'extrême pauvreté à travers le monde attendent de ce Sommet qu'il réaffirme sa volonté de donner une priorité à la dimension humaine à la construction de la société de l'information et de la communication.

Cette priorité à la personne humaine passe par la mise en œuvre de principes<sup>6</sup> déjà reconnus par la communauté internationale :

**Le droit à accéder à l'information et à communiquer** : Le partage de l'information et des connaissances de façon large, venant de différentes sources, dont les pauvres eux-mêmes et les associations qui s'organisent pour les représenter est cruciale. Ce droit à l'information va au-delà du « fossé numérique » (barrières financières, techniques et d'infrastructure, socio-culturelles pour accéder pratiquement à Internet). Il touche aussi la façon dont les informations sont mises ou non à la disposition de tous. Il touche également le droit de parents très pauvres à communiquer librement avec leurs enfants, en particulier s'ils sont placés.

**Le droit à l'éducation et à la culture**, est reconnu<sup>7</sup> comme un des éléments essentiels de l'éradication de la pauvreté, tremplin pour l'accès à d'autres droits fondamentaux et à l'accroissement des potentialités des personnes. Il doit pouvoir trouver par le biais de la société de l'information (non seulement sur Internet mais aussi les moyens radios, visuels,...) de nouvelles

<sup>5</sup> Cf. *Passeport pour une société démocratique fondée sur les droits de l'homme*, Ed. Quart Monde, 1987 (p. 4).

<sup>6</sup> Déclaration universelle des Droits de l'Homme / <http://www.unhcr.ch/udhr/lang/frn.htm> ; « The Information Society should be strongly based on a commitment to human rights and fundamental freedoms and should in particular ensure the full realization of the right to education and all cultural rights as well as freedom of expression as fundamental human rights. » UNESCO, Document WSIS/PC-2/CONTR/20-E, o.c.

<sup>7</sup> Voir les objectifs de la Déclaration du Millénaire, o.c.

applications (alphabétisation, éducation générale, outils de construction de l'intelligence, accès aux patrimoines culturels,...). Ces applications doivent servir les objectifs de la communauté internationale concernant la lutte contre la pauvreté, l'instruction universelle, la formation professionnelle, la construction de la paix par la compréhension mutuelle... Une priorité doit être donnée pour l'équipement en nouvelles technologies des établissements scolaires et structures d'éducation pour tous, formelles et non-formelles, accueillant des enfants issus de populations particulièrement défavorisées, faute de quoi les écarts existants pourraient s'agrandir.

### **Le droit à la liberté d'opinion et d'expression :**

La prise de parole par des personnes stigmatisées par la honte, l'ignorance, la violence, le mépris demande un apprentissage de même que leurs interlocuteurs doivent souvent se former pour entendre la contribution de personnes vivant dans l'extrême pauvreté. L'exercice de cette liberté demande que des engagements soient pris, à l'instar de ceux souhaités par l'Unesco<sup>8</sup> garantissant à tous le droit et les moyens d'expression, dans le respect de la dignité de toute personne. Il est aussi important que les plus pauvres soient consultés sur les questions qui les concernent.

**La promotion de la paix et de la dignité humaine** revêtent une importance particulière pour les plus défavorisés, premières victimes des violences et du mépris de leurs concitoyens. La sauvegarde de leurs droits et le renforcement de leurs capacités à les faire valoir nécessite<sup>9</sup> une plus large diffusion de l'information sur ces sujets, à travers les moyens techniques existants, en privilégiant l'interactivité, le dialogue et en se fondant sur une réelle connaissance des milieux sociaux concernés, partant notamment de leur expérience et de leur pensée.

A ces principes, nous ajoutons **la réciprocité des savoirs** telle que le permettent les technologies actuelles est une condition indispensable de la réussite de l'éradication de la pauvreté. Sans cette réciprocité, permettant aux plus pauvres de faire connaître au monde les chemins déjà parcourus pour sortir de la misère, en même temps qu'ils reçoivent du monde les outils pour accéder à leurs droits et assumer leurs responsabilités, il ne peut y avoir de prise de conscience d'engagement commun.



ATD Quart Monde

*Une bibliothèque de rue à Marseille, France*

<sup>8</sup> « La liberté d'expression dans la société de l'information », Unesco, décembre 2002, WSIS/PC-2/CONTR/60-F : La liberté d'expression est affaire de contenus ainsi que de citoyenneté, démocratie et créativité.

<sup>9</sup> La Conférence Asie/Pacifique sur la population en a donné l'exemple d'objectifs possibles concernant les nouvelles technologies : « grâce à une bonne information/communication, arriver à faire changer le comportement de l'ensemble des citoyens par rapport aux plus pauvres d'entre eux dans nos sociétés ».

# Expérimentations d'usage des TIC avec des populations défavorisées

la mise en commun d'engagements contre la misère à travers le monde...

Dès les années '80, le Mouvement ATD Quart Monde a développé plusieurs types de projets concernant les nouvelles technologies qui s'organisent autour des axes suivants :

**L'expérimentation** des outils : permettre à des enfants, des jeunes, des adultes de découvrir ces nouvelles technologies, d'apprendre à manipuler ces outils, explorer leurs possibilités, s'essayer à leur utilisation. Ces projets peuvent être locaux ou prendre la forme de « campagnes » visant à toucher un grand nombre de personnes sur plusieurs pays.

**L'action culturelle** : une des dimensions a été le développement de l'intelligence et les projets pilotes autour de l'apprentissage cognitif avec Seymour Papert, l'inventeur du langage logo<sup>10</sup>, une autre la mise en commun des savoirs, des expressions entre autres en lien avec le MIT<sup>11</sup>, fortement investi dans les dynamiques de quartier. Dans ces différents projets, l'accent a été mis sur la création d'une expression propre, individuelle et collective, moyen de construction et de transmission d'une expérience de vie particulière.

La **participation citoyenne** : dans cette optique, des projets ont été élaborés. Ils permettent à des personnes engagées contre la misère de s'interconnecter, d'échanger, de mettre en commun leurs savoirs et savoir-faire comme l'expérience du réseau Quart Monde, une expérience de télécommunication informatique entre les universités populaires Quart Monde en Europe qui, dès 1991, permettait un partage des réflexions faites en différents lieux. Ce réseau s'est étendu aux jeunes engagés dans le Jeunesse Quart Monde<sup>12</sup> (projet Yodem), puis aux enfants rencontrés dans le cadre des bibliothèques de rue ou de Taporì<sup>13</sup>. Plus largement encore ont été créés des temps d'échanges autour du 15 mai, journée mondiale de la famille, et du 17 octobre<sup>14</sup>, journée mondiale



Les enfants montrent à leur mère Mme Gattling leur banque de données Taporì (Voir note de bas de page n°13).  
Brooklyn, New York.

## Atelier informatique à Paris Apprendre l'ordinateur comme tout le monde

**D**epuis trois ans, sur Paris, des ateliers découverte de l'informatique permettent à des personnes vivant des situations difficiles et connues par le biais de l'Université Populaire, d'approprier l'outil informatique. Elles partagent des activités avec d'autres. Elles reprennent confiance dans leurs capacités.

« Il a fallu vaincre sa peur. J'ai fini par aller au bout. Je n'ai pas jeté l'ordinateur par la fenêtre parce qu'autour de nous, les gens étaient calmes. Ils ne disaient pas : « Celui-ci, il ne va pas y arriver ». Ce témoignage d'un des participants à l'atelier informatique du Mouvement ATD Quart Monde pourrait être signé par tous ceux qui ont accepté « l'aventure ». Car dans ces ateliers co-animés par des informaticiens professionnels<sup>15</sup> et une volontaire permanente du Mouvement, tout le monde progresse. Y compris des hommes et des femmes qui endurent des situations matérielles très chaotiques (la rue, des séjours en hôpitaux...). Y compris ceux qui étaient passés à côté de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture.

<sup>10</sup> "Knowledge is only part of understanding. Genuine understanding comes from hands-on experience." Dr. Seymour Papert - <http://www.papert.org> et <http://www.connectedfamily.com/>

<sup>11</sup> "Computer as Community memory : How People in very poor neighborhoods made a Computer their own" in: High Technology and Low-Income Communities, MIT Press, ed. by D.A.Schön, Bish Sanyal and William J. Mitchell, oct. 1998. (<http://www.mitpress.mit.edu/>)

<sup>12</sup> Voir le site : <http://www.jeunesse-quartmonde.org/>

<sup>13</sup> Branche enfance du Mouvement ATD Quart Monde ; <http://www.taporì.org>

<sup>14</sup> Voir le site : <http://www.oct17.org>

<sup>15</sup> Les ateliers ont lieu dans un centre culturel, en partenariat avec le Comité d'entreprise de la Caisse d'Épargne qui y dispose d'un espace et de six ordinateurs.

Au fil des séances (une fois par semaine pendant trois mois) et des manipulations, l'angoisse de faire des bêtises et de ne pas comprendre s'envole. Chacun se familiarise avec le démarrage et l'arrêt de la machine, adore faire des recherches sur Internet, envoyer des courriers électroniques, scanner des photos.... Tout cela à partir de ses propres intérêts et dans le but de les partager avec tous, en lien avec les activités de l'Université Populaire.

C'est ainsi que l'un des participants tape sur ordinateur un poème de son fils et le lit à l'atelier. Un autre apprend à se servir de l'appareil photo numérique et choisit les photos pour le compte-rendu de l'Université Populaire. Une personne qui s'était rendue, il y a quelques années, dans la maison des esclaves de l'île de Gorée, au Sénégal, visite le site informatique avec le groupe. Un autre montre celui d'une chanteuse québécoise qu'il apprécie. Internet devient synonyme de voyage, d'ouverture au monde.



ATD Quart Monde

Atelier informatique. Noisy-le-Grand, France.

«On apprend tous les jours, en toutes occasions »

Dans ce climat amical et grâce à la confiance des animateurs, les uns et les autres réalisent qu'ils peuvent non seulement acquérir des savoirs mais les transmettre. Avec du temps, le « Tu vas y arriver » peut se transformer en « Je vais y arriver ». Mais si un des participants se sent capable de parler d'informatique à une réunion de son quartier consacrée aux activités proposées aux jeunes et si un autre trouve le courage de se rendre dans un centre d'alphabétisation, cela ne veut pas dire que l'accès à l'informatique est gagné. Se

rendre dans des cafés Internet coûte cher. Quant aux formations gratuites dans des maisons de quartier ou des ANPE, elles peuvent rester intimidantes. Or, au-delà de la maîtrise de l'outil, ce qui est en jeu, c'est de faire des activités avec d'autres, en se sentant respecté. De se sentir au cœur du monde et de la société. Les animateurs de l'atelier d'ATD Quart Monde soulignent combien « *par la convivialité et la solidarité qui y règnent, celui-ci est devenu un lieu de rencontre qui donne confiance en soi pour oser, être curieux, s'intéresser à la vie d'autres, entreprendre des démarches importantes pour sa vie, pour se remettre dans une démarche d'apprentissage* ». En ce sens, l'ordinateur, outil de communication, s'avère, aujourd'hui, un allié pour briser la solitude dans laquelle la misère enferme.

### Communiquer, une chance pour tous les hommes

**E**xtraits de l'intervention de Bruno Tardieu, volontaire permanent du Mouvement ATD Quart Monde, le 18 février 2003, lors du deuxième Comité préparatoire du Sommet Mondial sur la Société de l'Information.

« Je me suis trouvé récemment dans un colloque universitaire sur la pensée du père Joseph Wresinski, fondateur du Mouvement international ATD Quart Monde, où participaient des personnes vivant elles-mêmes la misère. L'une d'elle m'a montré avec enthousiasme une carte reçue de jeunes militants d'ATD en Afrique. Il m'a expliqué que dix ans auparavant, lors d'une rencontre, une personne engagée dans un camp pénal dans ce continent avait demandé si quelqu'un accepterait de correspondre avec des détenus vivant dans un dénuement et un isolement extrême. Intimidé par cette proposition, personne n'avait répondu. Finalement Guy C. s'est proposé. Lui qui vit la misère rurale en France a tout de suite su trouver les mots justes et profonds pour rejoindre ces hommes dans leur résistance au désespoir, dans ce courage qu'il connaît bien d'essayer d'aller vers les autres encore et toujours.(...).

## *Des détenus mineurs américains et de jeunes africains correspondent par Internet*

Une autre histoire prend sa source à Genève où les 19 et 20 novembre 1999, 86 enfants du monde entier, certains très pauvres et d'autres non, ont vécu deux jours de fête et de travail avec Mary Robinson, Haut commissaire aux droits de l'homme des Nations Unies, pour célébrer et faire avancer la Convention pour les Droits de l'enfant. Ces enfants étaient porteurs de milliers d'autres qui avaient donné une petite pierre et un message.

Quelques mois après, je me suis retrouvé dans un centre pénitentiaire pour mineurs aux Etats-Unis et j'ai raconté cette rencontre. Les jeunes ne savaient ni ce qu'était l'ONU, ni la Convention des droits de l'enfant mais l'histoire des pierres et des messages les a intrigués. Ils ont obtenu une autorisation spéciale pour aller sur Internet rechercher dans la banque de données de Tapor, la branche enfance d'ATD Quart Monde, les pierres et les messages. Je m'assois alors avec deux adolescents qui tapent le mot clé « école ». Parmi une liste de noms et de pays, ils choisissent Pegue d'Afrique et voient sa pierre et son message qui parle de son souhait que plus aucun enfant ne soit laissé de côté ou n'ait faim. Il parle aussi de sa maman que la misère a rendue aveugle et qui butte sur des pierres lorsqu'elle se rend quand même aux réunions à l'école.

A la grande surprise des enseignants, les deux adolescents se mettent à écrire immédiatement une réponse à Pegue : « Nous trouvons que tu as beaucoup de courage de soutenir ta maman ». Il leur a fallu une heure pour écrire ces quatre lignes qui ont mis dix minutes à atteindre leur destination à Ouagadougou au Burkina Faso. Mais il est vrai aussi que jamais les enseignants ne les avaient vu écrire quelque chose. C'était pour eux comme un miracle qui a réorienté leur enseignement.

Pour les enfants qui ont réceptionné ce message à Ouagadougou, ce fut aussi un petit miracle. « Nous, des enfants de la rue que tout le monde rejette, comment d'autres enfants s'intéressent-ils à nous ? » De cette question est né un échange que j'ai suivi pendant plusieurs mois. Je témoigne avoir rarement vu déployer tant de délicatesse pour apprendre à poser des questions sans blesser,

à parler de la rue, de la prison, des parents, des relations entre pays riches et pauvres...

## *Refuser l'inutilité des hommes*

Tout ceci peut paraître un peu superflu, miraculeux ou magique. Mais ce n'est rien de tout cela. Qu'a-t-il fallu pour que ces courages, ces savoir lutter et ces savoir pardonner, se rencontrent, se valorisent mutuellement ? Rien de magique : Il a fallu la certitude que ces personnes terrées dans la misère ont une pensée, une expérience et un courage à communiquer. Il a fallu des outils techniques et des contenus qui touchent vraiment le cœur des personnes. Il a fallu des personnes pour accompagner ces jeunes dans l'accès à ces outils. Loin du superflu, il s'agit au contraire de l'essentiel : du droit fondamental à contribuer. Ceux qui sont condamnés à vivre dans la misère ne veulent pas mendier, ils veulent construire ce monde. La société de la connaissance est une nouvelle chance de refuser cette inutilité de milliards d'hommes. Car qui oserait prétendre qu'il n'y a pas de connaissance humaine dans le cœur d'un enfant qui lutte dans les rues de Ouagadougou, dans les familles de la misère qui inventent chaque jour le courage et le dépassement de la violence à travers le monde ?

Les nouvelles technologies ne sont pas un but en soi. Elles sont au service de ce que les hommes veulent vraiment communiquer entre eux. »

## Propositions

Sur le plan de l'action, une société de l'information qui s'engage dans la lutte contre la grande pauvreté doit se donner trois axes prioritaires : le partenariat, la création de contenus, l'utilisation des nouveaux outils dans le sens de l'inclusion sociale.

Un certain nombre de pays mettent en place des administrations électroniques. Or, l'un des drames des citoyens les plus exclus est déjà vis-à-vis des administrations traditionnelles d'être « hors droits », « hors normes », voire non reconnus (sans papiers, sans identité,...). Si les systèmes administratifs électroniques qui se mettent en place ne tiennent pas compte de la réalité des situations d'extrême pauvreté, ils ne feront que reproduire la situation antérieure d'exclusion, voire même l'aggraveront étant donné la tendance à la simplification et à la normalisation.

**Développer des contenus utiles pour l'éradication de la misère.** Le « droit à l'accès pour tous » n'est qu'une étape pour les plus pauvres : à quoi sert-il d'avoir accès à quelque chose qui n'est d'aucune utilité pour votre vie quotidienne, pour votre propre développement humain, culturel, social ?

Certes, ces nouvelles technologies permettent déjà aux plus pauvres (via souvent le relais d'associations) de communiquer entre eux et avec d'autres. Mais, pour sortir de la misère, ils ont aussi besoin de trouver, par le biais de ces technologies des « outils » dans tous les domaines : travail, logement, santé, droit, culture,... qui correspondent à leurs aspirations autant qu'à leur expérience de vie.

**Développer une politique de communication sur les avancées de la lutte contre la pauvreté, en mettant en évidence les apports des populations concernées.** La Conférence Asie / Pacifique sur la population, en se souciant des nouvelles technologies, a dégagé un aspect qui semble essentiel : *« grâce à une bonne information / communication, il est possible d'arriver à faire changer les comportements de l'ensemble des citoyens par rapport aux plus pauvres d'entre eux dans nos sociétés »*. Au-delà de tel ou de tel programme (e-administration, politique de la population, du développement durable,...), ce qui entretient l'exclusion, c'est que, d'un côté, une grande part de nos sociétés ne réalise pas ce qu'est la vie des plus pauvres et de l'autre que ceux-ci ne trouvent pas toujours la possibilité d'exprimer ce qu'ils désiraient dire, de telle sorte que l'attitude à leur égard change. Il est de notre responsabilité à tous que cette

« nouvelle donne » de l'information et de la communication laisse un espace d'expression, voire garantisse la liberté (et les moyens) d'expression de ceux qui, généralement sont privés de ce droit, à commencer par ceux qui ont la vie la plus difficile.

**Favoriser la création de contenus (informations, connaissances) par les plus pauvres eux-mêmes.** Comme tout un chacun, parce qu'il est un être humain vivant en société, les familles vivant dans l'extrême pauvreté ont des apports à faire à cette « société de l'information et de la connaissance »<sup>16</sup>. L'un de ceux-ci est cette histoire de lutte contre l'exclusion, une histoire précieuse et non recueillie de ceux qui luttent contre la misère, une expérience bâtie sur le vécu quotidien qui a fait ses preuves. Elles ont aussi, avec ceux de tous horizons qui y participent chaque jour à y apporter le dialogue constant entre une multitude d'interlocuteurs sociaux pour comprendre comment mettre fin à l'exclusion, un dialogue vécu par des adultes, des jeunes, des enfants, chacun à sa manière, mettant en valeur une diversité de chemins, de savoir-faire, de créativité.

**Soutenir les mises en réseau des personnes et groupes qui luttent contre l'extrême pauvreté.** La lutte contre la misère et l'exclusion sociale est l'affaire de toutes les composantes de nos sociétés. Le développement de la société de l'information devrait permettre à de petites ONG et associations engagées dans la lutte quotidienne contre la misère et qui ont besoin de soutien de se mettre en réseau

<sup>16</sup> De la même façon que la Conférence Régionale pour l'Afrique insiste sur la digitalisation de la culture africaine, la culture du refus de la misère devrait également être rendue accessible via les technologies actuelles.

pour partager leur expérience et se renforcer mutuellement. Elles ne pourront le faire qu'avec le soutien matériel de grands organismes.

**Expérimenter avec les plus pauvres** Si l'on tient à ne pas recréer une exclusion supplémentaire, il est essentiel que ces nouvelles technologies puissent aller jusqu'aux plus pauvres eux-mêmes et être ainsi expérimentées avec eux. Nous demandons donc que toute initiative de développement des TIC prenne parmi ses objectifs ceux d'identifier qui sont les populations les plus pauvres, de mettre en œuvre les moyens de les atteindre et d'évaluer en permanence avec elles les progrès et difficultés ainsi que comment atteindre ceux qui ne le sont pas encore.

#### **Créer des emplois de médiateurs pour les TIC.**

Dans cette perspective, il pourrait s'avérer particulièrement utile de développer des postes et des formations de médiateurs pour les TIC pour des jeunes issus de quartiers défavorisés. Ils auraient la mission de favoriser l'information, la

participation et l'accès des personnes et familles exclues socialement et, par-là même, les plus éloignées de toute possibilité de promotion par ces technologies.

#### **Renforcer les capacités des acteurs de terrain.**

Les outils existants seront une chance dans la mesure où tous auront la possibilité et surtout la formation pour s'en servir.<sup>17</sup>

Il est dès à présent impérieux d'associer étroitement aux formations de base (lire, écrire, compter,...) le maniement des outils d'information et de communication.

---

#### **Bibliographie :**

*Passeport pour l'informatique*, V. Fanelli et B. Tardieu, 1986, coll. Action Quart Monde.

*Des @utoroutes pour tous*, Revue Quart Monde n° 163, sept. 1987.

*Internet : au service de qui ?* , Revue Quart Monde n° 187, sept 2003.

*High Technology and Low-Income Communities*, MIT Press, ed. by D.A.Schön, Bish Sanyal and William J. Mitchell, oct. 1998.

Feuille de route n°319, avril 2003

---

<sup>17</sup> Voir Document WSIS/PC-2/CONTR/59-E, p.4: United Nations Educational, Scientific and Cultural Organization (UNESCO), Information cultures and information interests (ICII), European Perspectives on the Information Society, UNESCO Regional Pre-Conference for the World Summit on Information Society (WSIS) (Europe Region), Mainz, 27-29 June 2002,